

mardi 31 mars 2009

Pays de la Loire

samedi 28 mars 2009

Nez électroniques contre les mauvaises odeurs



Sur la station, le système expliqué à un Montois par le Québécois Thierry Pagé, PDG de l'entreprise ayant conçu ce système à Montréal.

Ça ne sentait parfois pas très bon à la station d'épuration de Saint-Hilaire-de-Riez, en Vendée. Désormais, l'ordinateur est capable, à distance, d'identifier la cause des effluves. Une première en Europe.

À la limite de leurs deux territoires, sur le littoral de Vendée, Saint-Hilaire-de-Riez et Saint-Jean-de-Monts partagent une station d'épuration au lieu-dit *les 60 bornes*. Elle avait été construite au milieu des années 70, dans la dune, derrière la plage des Salins et au milieu d'une zone où voisinent campings et habitations. Avec un tel environnement, « **la station se doit d'être exemplaire** », explique Jacques Baud, premier adjoint au maire de Saint-Hilaire et président du syndicat intercommunal pour la gestion de cette petite usine de traitement d'eaux usées. D'autant que les nuisances sont multiples : « **visuelles, sonores, olfactives** ».

Résultat : cernée par un écrin de verdure, c'est à à peine si on voit la station de la route ou de la plage. On ne l'entend guère plus, avec des bassins couverts et des locaux insonorisés. Restaient les odeurs, alors que la quantité d'eaux usées collectées varie en basse saison avec quelque 15 000 habitants, et l'été, où les rejets sont ceux de 100 000 personnes...

Ils ont choisie qui se fait de mieux

Là aussi, pour équiper leur station, les deux communes ont choisi depuis longtemps ce qui se fait de mieux. « **C'est important pour nous qui vivons surtout de l'activité touristique** », explique André Ricolleau, le maire de Saint-Jean. Quand même, quelque fois, « **il arrivait que des riverains viennent nous dire que ça sentait mauvais** ».

Alors, en 2007, avec la Saur, société de gestion de l'eau et de l'assainissement qui assure le fonctionnement de la station, les deux communes vendéennes ont opté pour *Odoscan*, une technique encore jamais utilisée en Europe. « **Et ça marche** », s'étonne presque Jacques Baud.

Étonnant, oui, ce procédé capable de remonter sur plusieurs kilomètres le parcours d'un panache olfactif et d'en déterminer ainsi son point de départ. « **Une odeur est très subjective. Notre système suit et enregistre la trace en intégrant différents paramètres, le vent, l'humidité, la chaleur, la radiation solaire** », explique le Québécois Thierry Pagé. Son entreprise, Odotech, développe le concept à Montréal, « **mais 40 % de notre capital est français** », précise-t-il.

Dans un premier temps, avec des « **nez humains** », il a fallu établir un répertoire des odeurs se baladant en quelque sorte sur le site et à proximité. Elles sont mémorisées par des « **nez électroniques** », des capteurs en fait, placés en différents endroits selon la zone à sentir. « **Nous pouvons aller jusqu'à 300 km.** » On va beaucoup moins loin ici.

Pour les deux communes vendéennes, « **il y a retour** » sur cet investissement de 50 000 €. « **Avant, on cherchait une origine, on remplaçait du matériel sans trop savoir si la fuite olfactive venait bien de là, on perdait beaucoup de temps. Maintenant, en trouvant l'endroit de départ, on trouve aussi la cause** », confient les élus, convaincus à l'usage d'avoir flairé la bonne affaire.

Jean-François MARIVAL.

[http://www.ouest-france.fr/actu/actu_PdIL_-Nez-electroniques-contre-les-mauvaises-odeurs- 8620-875879 actu.Htm](http://www.ouest-france.fr/actu/actu_PdIL_-Nez-electroniques-contre-les-mauvaises-odeurs-8620-875879_actu.Htm)